

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 9.

Lausanne, le 23 Mai 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878. (Suite), p. 193. — Place d'armes de la 1^{re} division, p. 203. — Nouvelles et chronique, p. 205.

Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878. (Suite.)¹

Retraite de la division derrière la Singine, le 19 septembre.

On a beaucoup parlé dans les journaux de la manœuvre de campagne du 19 septembre; malheureusement ce qui en a été dit n'a pas toujours été juste. Des faits tels qu'ils se sont présentés au spectateur ignorant les circonstances intimes de la division, qui n'observe les choses que superficiellement, on a tiré des considérations qui ne peuvent pas toutes compter pour des critiques entendues. Vu l'importance de cette journée du 19 et l'incontestable utilité qu'elle a offerte aux officiers supérieurs pour s'exercer dans leurs commandements respectifs, nous traiterons la manœuvre d'une manière un peu plus détaillée.

Nous n'avons pu naturellement observer nous-même tous les faits et gestes de chacune des parties de la division, vu l'étendue considérable du champ de bataille; mais nous nous sommes renseigné à bonne source sur ce que nous n'avons pas vu, et croyons par cela même être en état de présenter au lecteur un récit fidèle de ce qui s'est réellement passé.

L'ennemi ayant opposé une résistance victorieuse le 18 septembre au mouvement de la division d'avant-garde marchant contre Berne, et l'attaque repoussée contre la position de Bümplitz ayant rendu illusoire le succès de Könitz, on doit nécessairement se demander de nouveau : « Qu'a fait l'armée du sud le 18 et où se trouve-t-elle le soir de ce même jour après l'échec partiel de son avant-garde ? »

Cette question doit d'autant plus être résolue si l'on veut apprécier sainement la manière dont l'avant-garde a cherché le 19 à marcher sur Berne, que l'attaque à renouveler contre Könitz-Bümplitz devait avoir lieu de nouveau avec deux colonnes séparées l'une de l'autre et avec les mêmes faibles forces, malgré les expériences fâcheuses faites la veille. La disposition pour le 19 peut faire présumer que l'armée du sud est arrivée en plusieurs, ou au moins en deux colonnes, assez près de la division d'avant-garde qui la couvre sur un vaste front, pour que cette dernière, certaine d'être bientôt soutenue, ose de nouveau attaquer l'ennemi couvrant Berne dans une forte position.

¹ Traduit de la *Schweizerische Militär-Zeitung*.

Mais cette supposition n'est d'accord ni avec ce passage de la disposition : « Le génie continue ses ouvrages sur la rive gauche de la Singine, » ni avec la circonstance que le colonel-brigadier de Sausure fit retirer le 1^{er} régiment d'artillerie derrière la Singine¹, alors que l'aile droite de la division s'était à peine déployée, privant ainsi l'attaque de la force et du soutien nécessaires. Nous ne savons absolument rien des circonstances de l'armée principale relativement à l'avant-garde, et ainsi il nous manque toute base sûre pour apprécier les dispositions prises par la division d'avant-garde le 19 septembre, et tout point de repère pour arriver à connaître les motifs qui ont engagé M. le divisionnaire à prendre ces dispositions.²

Le 18, dans l'après midi, la 5^e brigade combinée sous les ordres du colonel Steinhäuslin, dont nous avons déjà parlé, devait entrer en ligne et remplacer le « squelette » d'ennemi manœuvrant jusque là. Ici il paraît qu'il y eut déjà quelques malentendus, surtout en ce qui concerne l'occupation du hameau très important de Ried. Il eût mieux valu baser la manœuvre du 19 sur une idée spéciale toute nouvelle pour laisser à la 5^e brigade sa pleine liberté d'action et ne pas limiter les plans de son chef d'après les circonstances créées par son prédécesseur. Dans le Wangenthal, en face du Rehhag, la 2^e division n'avait pu obtenir aucun succès, mais elle n'avait pas été accablée par l'ennemi. Au contraire, ses opérations contre Könitz avaient eu un résultat favorable. D'après cela, la 3^e brigade devait à la fin de la manœuvre prendre les cantonnements suivants :

L'état-major de la brigade à Gasel.

Le 5^e régiment d'infanterie, avec le bataillon 13 à Schlieren, le bataillon 14 à Scherli, le bataillon 15 à Oberried et à Mengisdorf.

Le 6^e régiment d'infanterie, avec le bataillon 16 à Niederwangen, le bataillon 17 à Wangenhübel et le bataillon 18 à Oberwangen.

Le 1^{er} régiment d'artillerie à Liebenwyl et Mengisdorf.

L'escadron de dragons n^o 6 à Herzwyl.

Remarquons en passant que cette brigade, à proximité immédiate (1 kilom. environ) de l'ennemi bien retranché, occupait des cantonnements dont l'étendue ne peut se justifier que si l'on met en première ligne la commodité de la troupe, et en seconde ligne seulement les exigences de la guerre. Le colonel Steinhäuslin, au contraire, avait concentré étroitement ses régiments, le 9^e à Bümplitz et le 10^e près de Könitz, ce qui était dans tous les cas beaucoup plus approprié à la situation.

Dans la dislocation de la 3^e brigade, une chose inexplicable, eu

¹ Cette retraite n'eut lieu que près de midi. *Réd.*

² Malgré cette déclaration d'incompétence, M. le critique ne se fera pas faute, on le verra plus loin, d'apprécier au seul gré de sa plume féconde les dispositions de la II^e division, tout comme, un peu plus haut déjà, il lui faisait un grief d'avoir assuré, par du génie et de l'artillerie, les passages de la Singine sur ses derrières. Ces mesures de prévoyance n'étaient cependant que strictement réglementaires. Toute troupe s'avancant en pays ennemi, au-delà d'une rivière franchie de vive force, prendra ses précautions pour n'être pas acculée à cette rivière en cas d'échec et pour faciliter le rapide accès des troupes plus en arrière. Si la II^e division eût manqué à ce devoir élémentaire, il est probable qu'on l'en eût vivement blâmée.

égard à la disposition du 19, nous frappe tout d'abord : c'est le fait que la brigade concentrée près de Könitz était divisée et en partie cantonnée dans le Wangenthal, au-delà du plateau Liebenwyl-Herzwyl. Mais alors, puisque la brigade avait pour mission d'occuper la ligne Niederwangen-Herzwyl-Schlieren, elle devait incontestablement étendre sa ligne d'observation assez loin pour que cette dernière arrivât à Ried et au terrain découvert entre le Könitz-Berg-Wald et le Hilfigwald et jusqu'au Bannacker, qui se trouvait déjà en sa possession. Ried et le Bannacker sont des points dominants, et la brigade devait en tout cas s'en assurer. Que cela ne soit point arrivé, qu'on ait laissé l'ennemi occuper Ried en prenant une position flanquant le Rehhag pour l'attaque de l'aile gauche, c'est là un fait que nous ne pouvons nous expliquer et qui pouvait devenir très inquiétant pour la division.

Ainsi que nous l'avons dit, il paraît qu'ici il y eut des malentendus; l'importance de Ried était certainement connue par la division; cela ressort d'un épisode du combat à la fin de la manœuvre du 18, narré dans une feuille zuricoise. D'après ce journal, quelques détachements du 10^e régiment avaient déjà occupé le versant sud-ouest du Könitz-Berg-Wald, au-dessus de Ried, lorsque soudain une violente fusillade retentit au-dessous, près de ce dernier endroit. Le commandant du régiment, se fondant sur ses ordres, avait réclamé l'évacuation de Ried; mais on lui répondit en ouvrant le feu. Là-dessus il opposa force contre force et faisait envelopper l'endroit sur trois côtés, lorsque le combat fut arrêté par les juges de camp. Ried, aussi bien que les pentes des routes conduisant des deux côtés à Könitz, furent occupés par le 10^e régiment. Le bataillon 16, qui se trouvait en marche par là, à la suite de la dislocation fixée, fut reçu par quelques salves; mais il n'en parut point trop gêné, puisqu'il continua sa marche sur Niederwangen en passant à travers l'ennemi.

Ces situations, peu conformes à la nature des choses et peu propres à donner aux troupes une idée exacte de ce qui se passe en guerre, n'auraient-elles pas pu être évitées en faisant abstraction pour cette manœuvre du 19 de celles exécutées jusque-là par la 2^e division seulement? La 3^e brigade était dès le commencement placée dans la situation la plus défavorable et la plus dangereuse, étant à moitié coupée, si elle ne s'assurait pas immédiatement par tous les moyens de la position du Graben qui domine Ried. Ceci n'a pas eu lieu, quoique, à notre connaissance, l'importance de cette position n'ait point échappé à des officiers supérieurs de la division.

Comment, en fait, la ligne d'avant-postes de la 3^e brigade s'étendait-elle de Niederwangen à Schlieren, sur un parcours d'environ 3 kilomètres? Cette ligne pouvait-elle garder suffisamment la brigade contre l'ennemi étroitement concentré? C'est là ce que nous ne pouvons dire; nous avons toutes raisons de douter de ce dernier point.

La disposition du divisionnaire pour l'attaque du 19 septembre

ordonnait de nouveau la marche en deux colonnes, ainsi qu'on peut le voir par ce qui suit, reproduit textuellement : ¹

Dispositions pour le 19 septembre au matin.

Le mouvement en avant contre Berne se continuera, le 19, par l'attaque des lignes Könitz-Bümplitz.

A cet effet, la 3^e brigade d'infanterie avec le 1^{er} régiment d'artillerie (colonel-brigadier Bonnard) attaquera Könitz du côté des routes de Schlieren et de Gasel, en se reliant sur sa gauche à l'attaque de Bümplitz et en ayant un détachement sur sa droite.

La 4^e brigade d'infanterie avec le 3^e régiment d'artillerie (lieut.-colonel Sacc) attaquera Bümplitz (Rehhag) par les routes de Wangen et Bottingen, en se reliant à droite avec l'attaque de Könitz.

Le reste de la brigade d'artillerie se tiendra en réserve vers Ried et Niederwangen, sous les ordres du colonel-brigadier de Saussure, avec les bataillons 18 et 19 détachés des 3^e et 4^e brigades d'infanterie.

Le 2^e régiment de dragons se tiendra en arrière de Niederwangen, près la route de Neueneck, par Wangenhübel.

Le bataillon de carabiniers sera momentanément attaché à la 4^e brigade, où se trouve déjà sa 1^{re} compagnie en avant-postes.

Le génie continue ses ouvrages sur la rive gauche de la Singine.

La place de rassemblement de l'aile gauche sera à Oberwangen à couvert du feu de la position du Rehhag.

La place de rassemblement de l'aile droite sera vers Mengistorf.

Celle de la réserve générale et du 2^e dragons entre Thörishaus et Oberwangen.

Toutes les troupes se trouveront à 8 heures sur leurs places de rassemblement et entreront immédiatement en action.

L'état-major du divisionnaire se trouvera à Niederwangen à 10 h. du matin.

Les dispositions pour le 19 après midi et la dislocation du 19 au soir, ainsi que l'heure et le lieu du rapport de division, seront données par un ordre ultérieur.

Flamatt, 18 septembre 1878.

Cette disposition, qui indique d'une manière précise aux brigades la direction à suivre, soit à la 3^e brigade les routes de Gasel et de Schlieren et à la 4^e brigade celles de Wangen et de Bottingen, et limite ainsi la liberté d'action des deux chefs, attire bien l'attention sur le plateau de Herzwyl, mais d'une manière peu déterminée, de telle sorte qu'on ne peut pas reprocher aux brigadiers d'avoir dirigé leur attention sur les points spécialement nommés dans la disposition : ainsi le commandant de la 3^e brigade spécialement sur son aile droite. Si le divisionnaire voulait assurer l'exécution de la disposition, soit l'établissement de la communication entre les deux attaques partielles contre Bümplitz-Könitz, il devait, ou bien donner

¹ *Textuellement* n'est pas exact. Il manque à ce document une dizaine de lignes sur le détachement ennemi, sur le corps qui le relevait, sur les ambulances, sur la compagnie d'administration, qui auraient bien eu leur intérêt pour compléter une étude impartiale. Si cette lacune vient d'oubli accidentel, cela montrerait au moins que M. le critique aurait pu mieux employer son temps qu'à rechercher les oublis d'autrui. *Réd.*

dès l'abord des ordres précis aux deux ailes, ou bien pourvoir un officier de son état-major d'instructions et le charger de veiller à ce que la disposition fût suivie, afin d'éviter autant que possible des malentendus.

Nous verrons que les deux ailes ont tâché d'établir la communication ordonnée au moyen de colonnes sur les flancs, mais que l'une d'elles en a été empêchée en fait par l'ennemi, et que l'autre, sans artillerie ni cavalerie, a craint de compromettre sa retraite en s'étendant trop sur le flanc. Un officier de l'état-major de la division, envoyé pour contrôler l'établissement de la communication, se serait immédiatement rendu compte des difficultés presque insurmontables, qui s'opposaient à la réalisation de l'ordre donné; il aurait fait rapport au divisionnaire encore assez à temps pour que celui-ci pût faire parvenir aux deux colonnes de nouveaux ordres assurant l'exécution de la disposition. ¹

Arrivons en maintenant à la manœuvre elle-même et examinons en premier lieu les mouvements de la colonne de droite qui, forte de 5 bataillons et de 2 batteries, devait attaquer Könitz par les routes de Gasel et de Schlieren et se faire couvrir par un détachement sur le flanc droit.

Schlieren était occupé par le bataillon 13 qui avait poussé ses avant-postes contre Könitz. Les 4 autres bataillons de la 3^e brigade s'étaient concentrés à Mengistorf et s'avancèrent à 7 ³/₄ heures dans les positions qui leur étaient assignées, savoir : 2 compagnies du bataillon 14 à Führenplatz, à 300 m. environ au sud de Schlieren, le bataillon 15 à Blindenmoos, à 300 m. environ au sud-est de Schlieren; et 2 ¹/₂ bataillons du 5^e régiment concentrés près du village de Schlieren et prêts à attaquer Könitz. Une des compagnies du bataillon 14 fut détachée pour former le détachement latéral spécialement prévu dans la disposition, qui devait observer les environs de Kehrsatz.

A gauche de la route de Gasel, le bataillon 16 du 6^e régiment occupait une position avantageuse près de Mehaus et Settibuch sur le penchant N-O. du Mengistorfberg, à environ 1000 m. du bataillon 15, sur la gauche. Le bataillon 17 du même régiment placé à environ 500 m. en arrière près de Berg lui servait de réserve.

Les 2 batteries 7 et 8 auxquelles était adjointe une compagnie du

¹ Ces lignes et d'autres plus loin renferment certainement d'excellents conseils : mais on voudra bien croire que les états-majors soit de division soit des brigades ne les avaient pas attendus pour y satisfaire. On ne pensera pas, par exemple, que les rendez-vous fixés, par le dispositif précité, à Mengistorf, Nieder et Oberwangen avant 8 heures et 10 heures du matin, n'eussent pour but que d'admirer la beauté du paysage. A côté de la disposition susmentionnée, qui pouvait être communiquée à tout le monde, juges de camp, visiteurs divers, etc. il y avait des instructions moins publiques. Ainsi des ordres avaient été préparés et en partie émis pour concentrer le gros de la II^e division sur le plateau de Herzwyll vers 11 heures du matin. Mais par suite de divers contretemps, comme il en surviendrait aussi en campagne, surtout avec des cantonnements étendus et en terrain montueux, les premiers ordres à cet effet, au lieu d'arriver à destination le 18 au soir ou le 19 de grand matin, n'y parvinrent que dans le courant de la matinée du 19.

D'ailleurs minime en soi, ce contretemps eût passé inaperçu sans un autre plus grave et provenant de la 5^e brigade, que nous relaterons tout à l'heure. *Réd.*

bataillon 14, comme soutien partiel, prirent position près de Buchli, à environ 400 m., à gauche, en arrière du 2^e échelon du 5^e régiment, couvrant ainsi l'intervalle entre les 5^e et 6^e régiments, et ouvrirent à 8 heures leur feu contre l'artillerie ennemie postée au-dessus de Neuendorf (à environ 2000 m. de distance).

Il était bien clair qu'avec des forces aussi faibles et disséminées sur un terrain étendu, une attaque contre Könitz ne devait pas réussir, surtout si l'ennemi s'était préparé à recevoir son adversaire : il fut bientôt évident que c'était le cas, car l'ennemi ouvrit de son côté un feu violent, depuis Kuhschatten et Könitz et menaça de prendre l'offensive. Dans ces circonstances, ce que la 3^e brigade avait de mieux à faire, si elle voulait essayer au moins de remplir sa mission, était de retirer ses batteries de leurs positions désavantageuses. — Ces batteries reçurent donc l'ordre d'avancer et de prendre position près de Settibuch, mais elles ne purent pas l'exécuter, car subitement, par ordre supérieur, elles furent enlevées à la 3^e brigade pour couvrir la retraite de la division, depuis la position de Riederer.

De cette manière, toute chance de réussite était enlevée à l'attaque de la colonne de droite, avant même que cette attaque eût commencé. On n'en chercha pas moins à pénétrer avec les bataillons 16 et 17 dans la direction d'Allmend (groupe de maisons au nord du Mengistorfberg), et à établir des communications avec la colonne de gauche. — Ceci ne pouvait avoir lieu que difficilement sans cavalerie, et ce mouvement, s'il eût réussi, aurait inmanquablement amené la division de la brigade, et mis en danger la route Mengistorf-Liebenwyl. Ajoutons que le lieutenant du train qui se trouvait à la brigade et qui avait été envoyé aux renseignements fut pris et ne reparut pas, et que les patrouilles envoyées sur le flanc gauche ne découvrirent rien de la division, pas même les deux bataillons 18 et 19 envoyés entre temps à Herzwyl.

La brigade se trouva ainsi complètement isolée, et lorsque l'ennemi, utilisant rapidement et énergiquement la faute commise, s'avança avec des forces supérieures sur le plateau inoccupé de Bindenhaus, contre l'aile gauche et menaça de l'investir, il ne resta à la brigade rien d'autre à faire qu'à opérer sa retraite sur Mengistorf; l'ordre de se retirer lui parvint à dix heures environ. Le mouvement fut commencé sous le couvert des bataillons 13 et 15 que le brigadier avait fait avancer à temps pour soutenir l'aile gauche, continué en bon ordre et achevé à 11 heures à environ 500 m. au sud de Liebenwyl. — Grâce au fait que l'on était en temps de paix, les bataillons épuisés de la brigade qui était sur pied, en partie, depuis 5 heures du matin, purent jouir d'un repos un peu long, après lequel on manœuvra encore un peu. Si l'on eût été en temps de guerre, il y aurait eu d'autant moins de répit à cet endroit pour la 3^e brigade déjà si fortement travaillée, que la colonne de gauche, elle aussi, avait essuyé un grave échec et que le plateau de Liebenwyl et aussi la route de Thörishaus ¹ se trouvaient en possession de

¹ Cette assertion est complètement erronée en ce qui concerne la route de Thörishaus. *Réd.*

l'ennemi. Ce dernier, après avoir atteint son but prit la formation de paix à Herzwl et dénonça ainsi la fin de la manœuvre, car une résistance plus longue de la part des détachements de la II^e division qui se trouvaient sur le plateau aurait été impossible en fait. (??)

Il est peut être intéressant de dire que le colonel Steinhäuslin a obtenu son succès¹ sur la 3^e brigade, avec 4 bataillons et une batterie, parce qu'il a su occuper le 5^e régiment de la 3^e brigade avec le bataillon 30 posté à l'est derrière Könitz. Il a pu ainsi avec les bataillons 29 (qui au commencement se trouvait avec la batterie près de Neu-Landorf) 28 (droit derrière la lisière du Könitzbergwald) et 25 (tenu en réserve dans le commencement) tomber sur la faible aile gauche de la brigade qui, sans artillerie ne pouvait résister à un pareil choc.

Voyons maintenant ce qui en a été de la colonne de gauche, commandée par le lieutenant-colonel Sacc, dans son attaque contre la position du Rehhag. Elle devait, ainsi que nous le savons, suivre les routes de Wangen et Bottingen et le rendez-vous des 6 bataillons et des 2 batteries qui la formaient, devait avoir lieu à 8 heures du matin dans une position couverte entre Ober et Niederwangen.

Déjà ce premier point ne fut pas complètement exécuté, car le bataillon 24 et la batterie 12 manquèrent au rendez-vous, et le brigadier se trouva dans l'obligation de modifier ses plans d'attaque.

En fait il fut décidé, suivant l'ordre de division, que les bataillons 22 et 23 occuperaient Bottingen et attaqueraient depuis leur extrême aile gauche l'aile droite de la position du Rehhag, que la batterie 11 et le bataillon 20 tenteraient l'attaque depuis Niederwangen, que le bataillon de carabiniers 2 prendrait possession du village de Ried pour établir la communication avec la colonne de droite, et qu'enfin le bataillon 21, provisoirement à Niederwangen, constituerait la réserve générale.

Nous voyons ainsi la brigade prendre un front très considérable, 2 ¹/₄ kil. environ. Cette étendue était conforme à la lettre de l'ordre de division, mais complètement disproportionnée avec les faibles forces de la brigade. Ici on peut se demander si le brigadier, ayant égard au fait que les circonstances du rendez-vous de Niederwangen se trouvaient changées, n'aurait pas mieux fait de laisser de côté une des prescriptions de l'ordre de division : celle qu'il importait le moins d'observer à ce moment, et de suivre l'autre avec toute l'énergie possible. Nous eussions pour notre compte voué moins d'attention à l'aile gauche. Sur le front, il n'y avait décidément rien à faire contre le Rehhag; en revanche, la brigade devait prendre possession le plus rapidement possible de Ried, puisque, depuis cet endroit, tout mouvement en avant sur la route Thörishaus-Wangen était menacé sur le flanc, et que si Ried et le plateau de Gruben dominant le village n'étaient pas occupés, il était impossible d'établir une communication avec l'attaque de la colonne de droite.

Ce dernier point fixé par l'ordre de division nous paraît de beaucoup le plus important, puisque par son exécution l'attaque sur

¹ Voir plus loin à quoi doit se réduire ce prétendu succès ! *Réd.*

Könitz se trouvait sensiblement soutenue; et qu'en cas de succès, la position du Rehhag devenait intenable. Nous eussions préféré, tout en faisant une faible démonstration contre l'aile droite du Rehhag, occuper Niederwangen avec la batterie et deux bataillons pour assurer les routes de Thörishaus et de Neueneck, et avec trois bataillons repousser l'ennemi du Schwendiwald et du village de Ried. Cette attaque, qui pouvait être immédiatement soutenue par les deux bataillons formant la réserve de la division (18 et 19), avait toutes chances de réussir et n'aurait pas permis à l'ennemi de se jeter, avec des forces supérieures, sur l'aile gauche de la 3^e brigade.

Il va sans dire que la division aurait dû être avisée de la cessation de l'attaque contre le Rehhag depuis Bottingen et des causes de cette cessation, et que d'autres dispositions auraient dû être prises.

A 8 heures du matin, on ne savait pas à la 4^e brigade où se trouvaient le bataillon 24 et la batterie 12; à 9 heures seulement, le commandant de la brigade apprit que ce détachement¹ était en retraite sur la route de Frauen-Kappeln à Gümminen, et qu'il ne fallait pas compter sur lui avant midi.

Le développement des faits devant le Rehhag a montré que la colonne de gauche était tout à fait insuffisante pour sa tâche et qu'elle aurait dû subir un violent échec. La position escarpée de l'ennemi, couverte par un marais et tenue par 4 bataillons et 4 batteries dominait au loin le terrain de l'attaque. Que pouvait faire la seule batterie de la 4^e brigade, en plein champ, contre trois batteries ennemies retranchées à environ 1100 mètres?

Les deux bataillons qui se trouvaient à l'aile gauche de la colonne s'y comportèrent plutôt passivement. L'un fut avancé en première ligne (vers Stegen) l'autre fut placé vers Matzenried en réserve et flanqueurs de gauche. L'ennemi chercha à les entretenir par des démonstrations de cavalerie pour les détourner d'une offensive contre le vrai champ de combat, et il y réussit!

Quant au 2^e bataillon de carabiniers, il fut envoyé contre le village de Ried, d'où l'ennemi faisait un feu de flanc qui aurait pu devenir désagréable aux troupes de Niederwangen, à environ 500 m. seulement de Ried. Mais le 2^e bataillon de carabiniers, qui avait l'ordre de s'emparer du groupe des maisons et des hauteurs, trouva Ried et le Schwendiwald fortement occupé par l'ennemi et son attaque échoua. Par cet échec du 2^e bataillon de carabiniers, dont les débris (*sic*) furent recueillis par deux compagnies du 20^e bataillon vers Wangenhübel, on pouvait considérer la II^e division comme percée, même malgré les efforts faits alors par les deux bataillons de réserve nos 18 et 19 pour sauver les apparences.

A ce moment, 9 1/2 heures du matin, on peut se représenter la situation des deux parties comme étant la suivante :

De la II^e division il y avait 1 bataillon à Matzenried (réserve in-

¹ Il faut noter que ce détachement avait jusqu'alors représenté l'ennemi et que par la manière dont la 5^e brigade entra en ligne le 18 au soir il ne put prendre les cantonnements ni la liaison qui lui avaient été assignés.

Pour le reste, tout est fort bien dit, sauf qu'on passe sous silence le grave contretemps survenu par le fait de la 5^e brigade dont nous parlerons plus loin. *Réd.*

tacte), 1 bataillon à Stegen, 1 bataillon (en 1^{re} ligne) et deux compagnies (réserve intacte) à Niederwangen, deux compagnies à Wangenhübel, 2 bataillons et 2 batteries sur le plateau de Herzwyl, 1 bataillon à Settibuch, 1 bataillon à Berg (réserve intacte et à Schlieren, sur l'aile droite, 3 bataillons (dont 1 de réserve intacte) qui furent conduits à Mehaus et à Settibuch pour soutenir l'aile gauche de la 3^e brigade. Sur un front d'une longueur d'environ 6 kilom. il y avait ainsi en première ligne 7 $\frac{1}{2}$ bataillons et en seconde ligne (en réserve) 3 $\frac{1}{2}$ bataillons et 3 batteries. Comme deux batteries s'étaient déjà retirées derrière la Singine, qu'une batterie et 1 bataillon se dirigeaient également de ce côté et qu'un bataillon était hors de combat, la division était ainsi complètement privée de 2 bataillons et de 3 batteries.

L'adversaire disposait de 4 bataillons intacts et de 4 batteries sur le Rehhag. De ce détachement, au moins 2 bataillons et une batterie pouvaient s'avancer immédiatement sur la route ouverte de Wangenhübel à Thörishaus, sans rencontrer nulle part de résistance sérieuse¹. A Graben et dans le bois de Schwendi il y avait 2 bataillons ; 3 bataillons repoussaient à Bindenhaus par un mouvement tournant l'aile gauche de la 3^e brigade ; 1 bataillon entretenait l'ennemi vis-à-vis de Schlieren, tandis qu'une batterie était portée à Neu-Laudorf, prête à appuyer l'offensive générale.

Pour compléter cet exposé, il nous reste à parler de la marche de la réserve de la division sur le plateau de Herzwyl, dont nous avons déjà dit quelques mots. Lorsque, peu après le commencement de l'action, la division se vit menacée d'être coupée, les bataillons et les batteries de réserve furent dirigées en toute hâte d'Oberwangen vers la forêt de Schwendi. Nous ne saurions dire par qui cet ordre a été donné, si c'est par le divisionnaire ou par le commandant de la réserve, colonel de Saussure², pour déloger l'ennemi ou tout au moins pour l'empêcher d'aller plus loin.

Déloger l'ennemi ne put se faire, mais on l'arrêta, du moins en apparence. La ligne de feu de cette réserve (qu'il ne faut pas confondre avec les soutiens) établie par des troupes arrivant sur le plateau fatiguées et essoufflées, n'aurait certainement pas été un obstacle pour l'adversaire.

Après qu'à 10 heures la 3^e brigade eut battu en retraite, le colonel Steinhäuslin réunit les 6 bataillons de sa brigade près de Herzwyl et indiqua, ainsi que nous l'avons déjà dit, en prenant la formation de paix, qu'il terminait de son côté la manœuvre. Les 2 bataillons de réserve de la division conservèrent leur position. Les deux détachements prirent un repos bien mérité et fraternisèrent dans l'auberge de Herzwyl.

¹ Pur roman ! Non-seulement cette route était encore tenue par plusieurs compagnies d'infanterie et une batterie, prétendue au-delà de la Singine, mais elle aurait été sous le feu des troupes de la 4^e brigade tenant les abords du chemin direct de Neueneegg. *Réd.*

² Obligé ici de constater un mouvement digne de quelque éloge, M. le critique s'applique maintenant à insinuer qu'il n'aurait pas été très-hiérarchiquement ordonné. Qu'il se tranquillise, tout s'est passé dans les meilleures règles. *Réd.*

A la retraite de la division qui s'achevait il manqua une liaison intime avec la première partie de la manœuvre; en effet, les résultats obtenus dans les exercices de paix peuvent bien être constatés — ils sont une preuve de la capacité, du talent et du savoir des chefs — mais dans l'intérêt de ces exercices ils ne peuvent être utilisés...

... Le plan des manœuvres n'a pas été pour nous toujours très clair, surtout le 19, cela parce que nous n'avons pas eu connaissance de l'idée spéciale. La division, considérée comme manœuvrant isolément, opérait certainement sur un terrain trop étendu et les causes de l'échec qu'elle éprouva le 19 peuvent être recherchées en partie dans cette circonstance en partie dans la rédaction de l'ordre de division, lequel n'indiquait pas d'une manière suffisamment explicite aux deux colonnes l'important plateau de Herzwyl. ¹ Si, au contraire nous considérons la division comme avant-garde d'une grande armée, ce qu'elle annonçait être, cette armée, dans le cours des manœuvres, en intervenant d'une manière ou d'une autre, pouvait changer la situation des choses et motiver la manière dont sa division d'avant-garde a procédé. (A suivre.)

¹ C'est ici le lieu d'éclairer les bulletins de la *Schw. Milit. Z.* en exposant le contretemps survenu par le mode d'entrée en action de la 5^e brigade.

Afin de régulariser la participation de cette brigade aux manœuvres de la fin du rassemblement, le commandant de la II^e division avait été chargé, par ordre supérieur spécial, de fixer le programme des exercices des deux parties, aussi pour les 18 et 19 comme pour les journées précédentes, et, d'après ce programme, la 5^e brigade devait rester en défensive le 19 au matin sur la ligne Bümplitz-Köniz, où elle aurait été attaquée (par les brigades d'abord dès 8 heures du matin, puis par la division massée, dès 10^{1/2} ou 10^{3/4} heures); à son tour la 5^e brigade devait prendre l'offensive l'après-midi et refouler la II^e division sur la Singine. Toutes les dispositions préalables du 18 au soir avaient été ordonnées en vue de ce programme, notamment les points d'entrée en ligne de la 5^e brigade, les cantonnements de la II^e division et ses avant-postes. Ceux-ci, repliés et modifiés plusieurs fois pendant la soirée pour faciliter les arrangements des nouveaux-venus, furent finalement établis suivant une ligne plutôt courtoise que tactique; ce qui n'offrait d'ailleurs pas d'inconvénient majeur tant que la II^e division gardait l'initiative des mouvements du lendemain. Mais, par suite d'un... malentendu fâcheux, la 5^e brigade prit l'offensive déjà avant 8 heures du matin le 19. Elle n'eut pas grand-peine à pénétrer dans le front d'adversaires qui ne s'étaient préoccupés que de se gêner pour lui faire place, et la concentration projetée de la II^e division s'opéra au milieu de la bagarre que devait produire nécessairement une attaque anticipée de 5 à 6 heures. Excellente ruse de guerre, dirent les uns; brillante consécration de l'antique bravoure bernoise, dirent les autres! D'accord, ajouterons-nous, s'il eût été prévu que nos rassemblements de division dussent servir à de tels exercices, au détriment de ceux de tactique proprement dite.

La concentration de la II^e division s'effectua néanmoins, et pas trop mal en telles circonstances, par les soins du divisionnaire et par les efforts réunis des chefs de l'aile droite, de la réserve et d'état-major, sur les hauteurs entre Herzwyll et Liebenwyll. Le coup de surprise dirigé contre la II^e division n'aboutit qu'à prouver qu'elle savait se retourner sans avoir besoin de s'y préparer toute la nuit et de devancer les temps; mais nous reconnaissons qu'elle eût mieux fait d'organiser correctement et réglementairement ses avant-postes du 18 au soir et de les mettre aux ordres d'un commandant spécial. A ce défaut — et l'on assure que si la chose n'a pas eu lieu ce ne fut que par l'absence d'officier supérieur disponible — les cantonnements principaux des 3^e et 4^e brigades auraient dû être rapprochés vers le centre commun. — Cela dit, on comprendra que nous n'ayons pas relevé divers autres passages des articles de la *Schw. Milit. Z.* qui sont tombés dans les mêmes